

par le dévouement qui ne germe nulle part mieux que dans le coeur des mortifiés et des pénitents. Chez eux, en effet, moins l'égoïsme a de satisfaction, plus la charité s'épanouit ; moins ils accordent de jouissance à leur corps, plus ils sont prêts à lui imposer de fatigues pour les autres. Allez donc demander de servir les pestiférés et les tuberculeux aux héros lamartiniens, qui sont perpétuellement à se tâter le pouls, et à s'interroger pour savoir si leur sens ont bien leur plein épanouissement, s'ils ne manquent pas quelque bonne fortune, s'ils ne laissent pas échapper une occasion de s'ébattre et de jouir ? La preuve séculaire est faite. Pour être un héros de la charité, pour pratiquer les vertus sociales dans un degré éminent, il faut être non un dévot de la nature, mais un dévot de Dieu, il faut savoir se vaincre et maîtriser les sollicitations impatientes de la chair et des instincts passionnels, il faut se regarder non comme une *idole* à encenser et à gorgier d'offrandes mais comme une *victime* toujours prête au sacrifice.

Les saints et leurs imitateurs, voilà donc les vrais grands hommes ! Voilà ceux qui entrent dans la vérité de leur situation d'êtres créés et dépendants ! Voilà ceux qui honorent Dieu comme il a désiré primitivement être honoré ! Car il est naturel qu'un père préfère retirer sa gloire d'enfants soumis, qu'il n'aura qu'à récompenser, plutôt que d'esclaves rebelles, qu'il devra punir pour imposer le respect de son autorité inaliénable ? En même temps, nous venons de le voir, voilà ceux qui servent efficacement l'humanité et leur pays.

J'ajoute leur pays. Car est-il une seule noble cause, qu'on défende autrement qu'à force d'immolations et de rebuffades aux exigences de la nature égoïste et sensuelle ? En est-il une seule qu'on ne compromette par le souci de développer pleinement son *moi* ? Pas un lâche, pas un traître,